CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Jeudi,	7	février	Chevaliers de Momus.
Lundi,	11	"	Equipe de Protée.
Mardi,	12	"	Rex—Salle de l'Athenæum.
Mardi,	12	"	Equipe de Comus.

TEMPERATURE

Du 5 février 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel. 632 rue Canal, N. O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	44	7
Midi.....	46	8
3 P. M.....	48	9
6 P. M.....	46	8

Le Président et l'incident californien.

Le conflit soulevé par l'exclusion des enfants japonais des écoles de San Francisco, conflit qui est resté jusqu'ici dans le domaine des négociations, n'est certainement pas sans contrarier considérablement le président Roosevelt et les membres de son cabinet.

Ils comprennent qu'il leur faut éviter la crise que les Japonais semblent vouloir provoquer à tout prix. Ce n'est donc pas sans intérêt que le peuple américain apprendra que M. Roosevelt a décidé de soumettre l'affaire à la cour suprême des Etats-Unis sous la forme de deux propositions établissant :

1° Que le gouvernement fédéral a le droit d'exercer sur les écoles publiques d'un état tel contrôle qu'il juge nécessaire pour exécuter des clauses de traités, parce que le gouvernement a donné les terrains de ces écoles ;

2° Que les Japonais ne sont pas des Mongoliens, et, conséquemment, ne peuvent pas être exclus des écoles publiques pour les mêmes raisons que les Chinois et les autres Orientaux.

Il paraît que les avocats-conseils du gouvernement, après avoir étudié soigneusement ces deux propositions, ont déclaré qu'elles étaient suffisamment fondées pour être soumises à la justice. Certains légistes prétendent qu'en donnant des terrains pour l'établissement d'écoles, le gouvernement fédéral s'est assuré un certain contrôle sur ces institutions.

Toutefois, la question n'a jamais été soumise à la cour suprême des Etats-Unis, et le but du président Roosevelt serait d'en appeler à ce haut tribunal. D'autre part, de nombreux hommes publics, et non des moindres, entre autres les sénateurs Rayner, White et Overman, sont d'un avis opposé à celui du président.

Pour les Américains il ne ne pourrait y avoir de meilleure solution à une affaire épineuse, la justice prononcerait et tout serait dit, mais il est douteux que les Japonais s'en accommodent. L'incident est pour eux d'une très grande importance.

La question qui se pose pour eux est de savoir s'ils seront traités sur un pied de parfaite égalité par les nations de race européenne, c'est-à-dire de race blanche. L'incident californien intéresse ce qui est pour eux un principe essentiel.

Maintenant, le Japon veut-il la guerre ? On ne saurait se prononcer à cet égard. Il est encore prêt à la faire, mais ses hommes d'Etat doivent savoir que les Américains pourraient soutenir la lutte beaucoup plus longtemps qu'eux. Il leur faut aussi tenir compte des neutres qui serait sans doute favorables aux Etats-Unis.

C'est sur l'article 1er du traité du 15 novembre 1894 que s'appuie le Japon pour réclamer contre la décision du Bureau des Ecoles de San Francisco, article dont voici la teneur :

Les citoyens ou sujets de chacune des deux hautes parties contractantes auront toute liberté d'entrer, de voyager et de résider dans toutes les parties du territoire de l'autre partie contractante et jouiront d'une pleine et entière protection pour leurs personnes et leurs propriétés. Ils auront plein accès aux Cours de justice pour la poursuite et la défense de leurs droits....(*Suit la constatation du droit de faire tous les actes de procédure.*)

En tout ce qui touche aux droits de voyage et de résidence, à la possession de marchandises et d'effets de commerce de quelque espèce que ce soit, aux successions testamentaires ou autres à la disposition de la propriété de toute nature et par tous les moyens légaux, les citoyens ou sujets des hautes parties contractantes jouiront sur le territoire de l'autre des mêmes privilèges, libertés et droits et ne seront soumis, en ces matières, à aucun impôt ou charge plus lourds que ceux imposés aux nationaux ou aux ressortissants de la nation la plus favorisée.

Il n'y a rien dans ce texte qui permette aux japonais d'exiger que leurs enfants soient admis aux Etats Unis dans les mêmes écoles que les enfants des nationaux.

Un énorme iceberg.

Un navire arrivé à Queenstown, après avoir doublé le cap Horn, déclare avoir failli périr au sud du cap dans une collision avec un formidable iceberg, montagne de glace flottante à laquelle son livre de bord attribue près de 500 mètres de haut avec une surface flottante de plusieurs kilomètres carrés. On peut juger de l'importance d'une pareille masse flottante, véritable banquise et iceberg tout à la fois, en considérant que pour conserver leur équilibre dans l'eau salée, dont la densité est plus forte que celle de la glace, ces montagnes de glace plongent dans l'eau d'une hauteur double de celle que l'on voit émerger; il y avait donc environ 1,000 mètres de glace en épaisseur au-dessous de la flottaison. Le navire—un quatre-mâts—eut toutes les peines du monde à fuir et à s'écarter de la route de cette montagne en dérive. D'une façon générale, ces grands déplacements de glace, au pôle Nord comme au pôle Sud, coïncident toujours avec des vicissitudes météorologiques importantes; on peut y voir une concordance avec l'hiver capricieux et relativement doux de cette année.

Une curieuse figure

C'est une curieuse figure parisienne qui vient de disparaître avec William Busnach, ce vétéran du vaudeville, à la famille de qui l'on assure que la France doit un peu l'Algérie : ce fut, dit-on, à propos de son grand-père, Michel Busnach, dont l'extradition était réclamée à la France, que le Dey gratifia l'ambassadeur de ce fameux coup d'éventail qui devait lui coûter le trône, et qui coûta le même prix à Charles X, renversé au moment où il venait de doter la France de sa plus belle colonie.

Poussant à l'extrême l'irrévérence de sa race, Busnach ne réussit pourtant à scandaliser sérieusement ses contemporains que lorsqu'il voulut mettre "Madame Bovary" au théâtre. Profanation ! s'écria-t-on. Narquois, il se fit faire des cartes de visite : "W. Busnach, profanateur" ; comme en pleine affaire Dreyfus, il avait envoyé à tout le monde des cartes qui portaient : "W. Busnach, juif.

Depuis dix ans, il était tombé dans la curieuse hypocondrie d'Argan, il se croyait atteint de toutes les maladies imaginables, faisait appel à tous les médecins et absorbait d'innombrables remèdes. Sa robuste constitution le sauva de tant de docteurs. Un beau jour il se réveilla avec la conviction soudaine qu'il était guéri, reparut sur le boulevard avec un beau sourire et une fleur à la boutonnière, et même laissa courir le bruit de son mariage. Mais la neurasthénie le ressaisit ; depuis trois mois il avait réintegré sa chambre de malade imaginaire et tiré définitivement les rideaux sur le boulevard et sur la vie.

Le couronnement du Schah de Perse.

La cérémonie du couronnement du Schah de Perse, Mohammed Ali Mirza, a eu lieu, ces jours derniers, dans la partie du palais connue sous le nom de Muséum.

A une heure, tous les princes de la dynastie de Kadjar, le clergé, les ministres, les hauts dignitaires et les membres du corps diplomatique se réunirent dans la grande salle du Trône, où eut alors lieu une réception officielle. Puis le Schah prit place sur le trône du Paon, enrichi de brillants et d'émeraudes. Sur les marches du Trône, se tenait l'héritier présomptif. Les principaux dignitaires de l'Eglise s'assirent en cercle autour du Trône ; à droite, les princes, et derrière, les membres du corps diplomatique, à gauche ; les ministres, les grands dignitaires et les nobles.

A la requête spéciale du Schah, le docteur Damsch, qui soigna le Schah défunt pendant sa dernière maladie, était présent.

Le grand-vizir, ayant placé la couronne sur la tête du Schah, lut une proclamation par laquelle Mohammed Ali Mirza était solennellement reconnu comme Schah ; puis le clergé assemblé prononça la formule de bénédiction et les prières furent dites pour la prospérité de Sa Majesté. Le Schah échangea alors la couronne contre un bonnet orné d'une aigrette de diamants et vint se placer au centre de la salle où il reçut les félicitations des diplomates étrangers.

Les ministres d'Angleterre et de Russie lui exprimèrent la satisfaction de leurs souverains respectifs, par suite de la désignation d'un héritier qu'ils considèrent comme un gage de sécurité et de tranquillité permanentes pour la Perse. Un télégramme du roi Edouard souhaitant au Schah un règne long et prospère avait été reçu dans la matinée.

Le soir, il y a eu des illuminations et des feux d'artifice.

THEATRES.

TULANE.

La remarquable comédie qui a pour titre "The College Widow" est accueillie avec enthousiasme par les habitués du Tulane. Cette pièce sera donnée en matinée aujourd'hui.

La vente des places pour les représentations de la Sousa Opera Company, la semaine prochaine, commence demain.

CRESCENT.

"Fantasma", la pièce dans laquelle brillent les frères Hanlon fait des salles combles au Crescent.

Elle sera donnée en matinée jeudi et samedi.

Demain soir la représentation ne commencera qu'après la parade de Momus.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de l'Orpheum obtient un succès de plus en plus complet. Il comprend d'ailleurs des numéros extrêmement intéressants qui sont exécutés par des artistes de talent.

THEATRE SHUBERT.

Walter N. Lawrence annonce qu'il ne présentera pas au public néo-orléanais une troupe autre que la véritable, celle dont Cyril Scott est l'étoile.

La pièce sera la même qui se joue au Madison Square et au Weber de New York, "The Prince Chap".

LYRIC.

Comme on s'y attendait, la troupe Brown-Baker triomphe au Lyric dans "The Two Orphans".

Les artistes de cette troupe interprètent admirablement ce mélodrame classique.

Matinées vendredi, samedi et dimanche.

JARDIN D'HIVER.

Il y aura foule ce soir au Jardin d'Hiver pour le concert de "ragtime" qu'y donne l'orchestre de Brooke. Ce genre est très populaire, tout comme le "Ladies Klatsch Concert" donné le vendredi.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR.

Prenez des cachets LAXATIFS DE BROMO Quinine. Les pharmaciens rendent l'argent s'ils ne guérissent pas. La signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boite 25c.

Tempête de neige dans l'Est.

New York, 5 février—La tempête de neige qui s'était abattue depuis 24 heures sur New York a pris fin ce matin à 8 heures.

Une armée d'ouvriers est occupée au nettoyage des rues et l'on espère que le trafic qui a dû être en partie interrompu depuis hier soir, pourra être repris ce soir sur la plupart des lignes.

—Boston, Mass., 5 février—La ville de Boston est recouverte d'une épaisse couche de neige qui a entièrement paralysé le service des trains et des tramways malgré les efforts incessants tentés par les diverses compagnies pour déblayer leur voies.

De nombreux ouvriers n'ont pu se rendre ce matin à leur travail.

La neige a cessé de tomber depuis midi et l'on a tout lieu d'espérer qu'une situation normale pourra être rétablie dans la soirée.

—New Haven, Conn., 5 février—Le violent ouragan de neige qui a commencé hier après-midi, et qui a duré jusqu'à une heure avancée de la matinée, a eu des effets désastreux pour les compagnies de chemins de fer et de tramways.

Il y a plusieurs années que l'on n'avait vu une pareille épaisseur de neige sur le sol. Les nouvelles reçues de diverses villes de la Nouvelle Angleterre annoncent que partout la chute de neige a été abondante.

Le froid dans le Nord-Ouest.

McHenry, N. D., 5 février—Le thermomètre est descendu à 48 degrés au dessous de zéro ce matin. Il y a une disette complète de charbon et la population souffre énormément du froid.

—Bismarck, N. D, 5 février—Une dépêche de Goodrich annonce qu'une femme inconnue et cinq enfants ont été retrouvés gelés ce matin près de cette ville.

Avalanche dans le Colorado.

Salida, Colo, 5 février—Huit personnes ont été tuées et quatorze blessées par une avalanche de neige qui s'est détachée ce matin des flancs de la montagne Monarch. L'avalanche a détruit trois bâtiments et en a partiellement endommagé deux autres.

Corps d'un suicidé retrouvé sous la neige.

New York, 5 février—Des ouvriers occupés à enlever la neige accumulée sur le trottoir de la Cinquième Avenue entre les 75e et 76e rues ont découvert le cadavre d'un jeune homme qui selon toutes apparences a dû se suicider la nuit dernière pendant l'ouragan.

Dans une des poches du défunt on a retrouvé un billet de l'écriture d'une femme adressé à Walter Phillips, et lui donnant rendez-vous à 7:45 heures du soir à l'angle de la 5me avenue et de la 72me rue.

L'empereur d'Allemagne frappé par une boule de neige.

Berlin, 5 février—L'empereur Guillaume a été accidentellement frappé en pleine figure par une boule de neige pendant qu'il se promenait dimanche après-midi près de la porte de Brandeburg.

Le projectile était destiné à une personne qui passait en automobile. L'empereur, après avoir essuyé la neige qui lui recouvrait le visage, menaça du doigt un groupe de gamins d'où était parti le projectile. Ces derniers reconnaissant l'auguste personnage s'empressèrent de détaler. L'incident n'a pas eu d'autre suite.

Le président de la compagnie de Construction du Canal de Panama.

New York, 5 février—M. John B. McDonald, constructeur du chemin de fer souterrain de New York, a été élu aujourd'hui aux fonctions de président de la Panama Construction Company.

Cette compagnie a été organisée ces jours derniers dans le but d'obtenir la concession pour le percement de l'Isthme de Panama.

Explosion de chaudière.

Chattanooga, Tenn., 5 février—La chaudière du steamboat "Parker", appartenant à la Dale Sand Company, a fait explosion ce matin alors que ce bateau prenait un chargement à Williams Island, à quelques milles en aval de Chattanooga.

Plusieurs personnes ont été tuées.

La crue du Mississipi.

Vicksburg, Miss., 5 février—Le niveau du Mississipi a atteint cet après-midi 48.3 pieds au-dessus de l'étiage. Les levées sont partout en bonnes conditions et l'on n'éprouve aucune crainte.

—Memphis, Tenn., 5 février—Le niveau du fleuve baisse très lentement, et l'eau s'est à peu près retirée des quartiers qui avaient été inondés dimanche dernier. On espère que vers la fin de la semaine la situation sera devenue normale.

—Natchez, Miss., 5 février—Le niveau du Mississipi ce matin à 8 heures, était de 47.2 pieds au dessus de l'étiage, soit 2 7/10 pieds au-dessus de la ligne de danger. On espère que les eaux commenceront à baisser vers la fin de la semaine.

Le budget de l'armée.

Washington, 5 février—Le sénateur Warren, rapporteur du comité des affaires militaires, a présenté aujourd'hui au sénat le projet de budget de l'armée pour l'exercice 1907 1908. Ce projet porte sur une somme de $81,500,000 en augmentation de $9,000,000 sur l'exercice précédent.

L'ESPRIT DES AUTRES

L'arrivée des bleus au régiment.

Le caporal-fourrier. — Savez-vous lire et écrire ?

Le bleu.—Je suis bachelier.

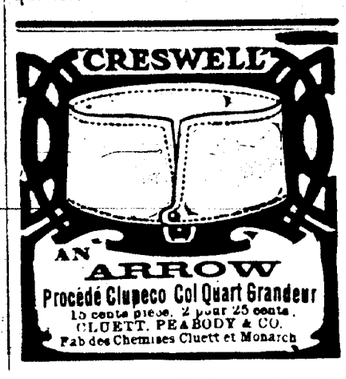
Le caporal-fourrier.—Je ne vous demande pas si vous êtes bachelier. Encore une fois, savez vous lire et écrire ?

Le bleu, ahuri, ne souffle mot et attrape deux jours avec ce mot : "N'a pas voulu dire qu'il savait lire et écrire."

Le baron Rapineau a passé l'été chez des amis, à la campagne :

—Ah ! baron, lui dit un de ses amis, vous vous êtes créé là beaucoup d'obligations.

—Oh ! non, répond le célèbre pingre : je me suis fâché avec tous mes hôtes au moment de les quitter.



Conseil Municipal.

Séance régulière du Conseil Municipal hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE.

Je soumets à votre considération les communications suivantes :

Communication de E. A. Williams, secrétaire du Bureau des Ecoles, contenant une copie d'une résolution adoptée à la réunion du Bureau le 4 février concernant un local pour une école des enfants de couleur dans le deuxième district de la ville.

Pétition de l'Association des laitiers demandant une audience pour démontrer l'injustice des ordonnances relativement à leur industrie.

Rapport du Bureau des commissaires de l'avenue Carrollton.

Communication de MM. Dart et Kernan demandant des dommages de $5,000 en faveur de Mme Mary A. Ulmer, de Hattiesburg, Miss., pour des blessures reçues par elle dans l'écroulement du pont du Southern Yacht Club le 18 février 1906.

Rapport de M. Alex. Pujol, commissaire de police et des édifices publics, pour l'année 1907.

Communication de M. E. B. Cushing, surintendant de la Morgan Louisiana & Texas R.R. Co., relativement au viaduc à Alger.

J'ai reçu la visite d'un comité des contribuables de la rue du Canal et de l'avenue Carrolton demandant le renvoi au comité de l'ordonnance autorisant l'érection d'une enseigne à l'intersection de ces rues. En considération de ces citoyens je vous recommande le renvoi au comité propre de ladite ordonnance.

Je soumets respectueusement à votre considération la nécessité d'une allocation pour le paiement à l'Honorable Peter Lawton estimateur de la ville des propriétés des bacs de la rue du Canal et du Troisième District. M. Lawton ayant fixé ses honoraires à 1 3/4 0/0 faisant une somme de $2,328,32. Montant que j'estime raisonnable.

Respectueusement.

MARTIN BEHRMAN,
Maire.

Les communications énumérées dans le message du maire sont référées aux comités compétents.

Le conseil a alors adopté diverses ordonnances et la lecture des affaires nouvelles terminée la séance est levée.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—Louis White à Victoria Dunlap, Frank T. Echezabal à Marie L. Reboul, Jacob H. Poole à Emily Gabriel, George Seibert à Emma Untereiner, Zedo Richardson à Mary E. Isom, Joseph Brown à Della Morgan, Geo. M. Schramm à Ernestine B. Gast, William Young à Mary Palmisano, John J. Hynes jr à Emily A. Hurtel, Guiseppe Bonfiglio à Maria Colletti, Stephan Mitchell à Lucinda Haves, Guiseppe Michele à Vincenzo Fertitta, John Van Hoven à Ida L. Landry.

NAISSANCES—Mmes W. W. Donaldson, une fille ; L. J. Nuccio, un garçon ; J. S. Moore, un garçon ; H. Broyard, une fille ; A. J. Saigeon, une fille ; A. Desbies, une fille ; A. N. Blank, un garçon ; F. Pepperman, un garçon ; A. Monjié, un garçon ; N. Signorelli, une fille.

DECES—Geo. M. Leathem, 48 ans, Hôpital de Charité ; Mme Christina Roth, 63 ans, 537 avenue Hy Clay ; Vve Pauline Zimmermann, 80 ans, 4203 Bourgogne ; Mme Clémence Dalgre, 56 ans, 901 Indépendance ; Margaret Irvine, 40 ans, 12228 Freret ; P. Nicolini, 15 ans, St Roch et Claiborne ; J. H. Stumpf, 3 mois, 2008 Melpomène ; Lavinia Goss, 78 ans, 2512 Conti ; J. R. Darsae, 54 ans, 2461 N. Prieur ; Jennie Burill, 3 mois, 615 Orange ; Chas Parlange, 55 ans 1321 Valence ; S. M. Lafanci, 15 mois, 1459 Bourbon ; Hattie Nobles, 41 ans, 310 S. Diamond ; J. François, 60 ans, 729 S. Derbigny ; A. Solis, 44 ans, Hôpital de Charité ; M. Lee, 48 ans, 1212 Gravier ; S. Crespo, Jr, 3 heures, — Tupelo ; J. W. Johnson, 25 ans, Melpomène, près White ; Sallie Simms, 43 ans, 2018 Washington ; Bertha Haines, 17 ans, 1540 N. Rocheblave ; S. Miller 57 ans, 2203 Calhoun ; Addie King, 26 ans, 2422 Gravier.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No. 28 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

DEUXIÈME PARTIE

LA PETITE MAISON DE BOULOGNE.

I

(Suite.)

"J'ai pu endormir, jusqu'ici, tout ce qui aurait pu ressembler chez elle, à une défiance : elle a été, en quelque sorte, pendant ces deux ans comme en état de nepos.... Mais je ne pourrai pas lui faire croire plus longtemps que le livret de caisse d'épargne et les fonds de ma cassette suffisent toujours à payer notre existence si modeste qu'elle soit. Si donc on veut que le secret ne soit soupçonné par personne pas même par elle, il faut que l'argent dépensé chez nous ait sa raison d'être. Et puis.... et puis, ma bonne madame Lejars, si cela durait plus longtemps, ce serait une vie de paresseuse pour moi, qui ai toujours tant travaillé !

—Vous ne demandez pourtant pas à recommencer votre existence d'enfer ?....

—Non....non, fit elle très doucement, et je crois n'avoir que des idées sages, qui seront certainement approuvées par la mère qui m'a confié sa fille..... Puisqu'elle est riche; elle doit avoir de l'influence : elle peut donc, sans que je sache jamais qui elle est, me faire obtenir une entreprise, comme j'en avais commencé autrefois.... Je sais à qui m'adresser..... je sais où trouver du travail d'une façon regulière, pourvu qu'on m'appuie....

—Mais, ma petite, on tient par-dessus tout à ce que vous demeuriez à la campagne.... dans ce pays de Boulogne où le climat est si, beau où le voisinage du Bois est si favorable aux enfants !

—Boulogne est tout aussi prêt de Paris, et rien n'est plus aisé que d'aller y chercher son travail.... ou de l'envoyer chercher.... J'aurai vite constitué un atelier d'entreprise ; et quand de l'argent rentrera chez moi, on ne se demandera pas comment il y vient.... Sans doute en recevrai-je toujours bien plus que je n'en gagnerai, puisque je ne puis empêcher cette maman de vouloir combler sa fille qui est la mienne ?.... Mais ma vie sera redevenue normale : rien n'y étonnera ma fille.... ni le voisinage.... Et si je reprends mon projet de faire donner à Pauline une éducation qui la mène un peu plus haut, c'est à mon travail que nous le devrons et non pas à la générosité d'une autre.... générosité dont je suis parfaitement reconnaissante, madame. Lejars, veuillez le croire, mais qui me blesse un peu tout de même; quand elle s'adresse à ma fille, à moi.... Dites cela, je suis bien certaine qu'on m'approuvera.

On l'avait si bien approuvée, en effet, que, deux mois plus tard, elle pouvait installer à l'autre bout de Boulogne, près du chemin de fer de Ceinture, un atelier de confection, où désormais la besogne allait affluer.

L'unique condition qu'on lui eût imposée, c'est qu'elle demeurerait dans la maisonnette que madame Lejars avait choisie, pas grande, mais si suffisante pour elle et si aérée, si baignée de soleil ! Ainsi, l'enfant n'aurait jamais à souffrir des conditions forcément antihygiéniques qui se dégagent du groupement d'un atelier.

Cet atelier, Pauline eût désiré tout de suite en être la petite maîtresse ; elle aussi se sentait poussée vers un ardent besoin de travail, d'indépendance, et elle était déjà toute pénétrée de ses devoirs, de sa responsabilité vis-à-vis de Francine ; petite maman qui, comme sa maman avec elle, rêvait pour la mignonne une existence beaucoup plus élevée ! Ainsi sont toujours les cœurs aimants !

Mais l'ambition d'autrefois s'était vite réveillée chez Catherine Bouchu. Si elle acceptait jadis que sa fille fût une simple ouvrière comme elle, c'est qu'elle ne voulait rien risquer quand il s'agissait d'elle, c'est qu'elle ne voulait pas l'exposer à de cruels déboires ; un métier manuel, à ce moment, lui avait paru la meilleure garantie contre tous les dangers de la vie.

Cela était définitivement écarté aujourd'hui : — Catherine avait la certitude que jamais plus l'argent ne manquerait chez elle, puisqu'on lui en faisait offrir plus qu'elle n'en désirait ; et ce qu'elle recevait dépassait déjà de beaucoup les dépenses que lui représentait la petite Francine. Elle faisait des économies dessous et thésaurisait, avec son sentiment de fourmi qui, malgré toutes ses espérances de prospérité, amasse mystérieusement ce qui pourra permettre de résister à l'adversité.

Quant aux résultats de sa petite entreprise de confection, ils faisaient face aisément à ses dépenses personnelles et à celles de Pauline, qu'elle pouvait élever maintenant comme une petite bourgeoise.

Pauline en avait eu quelque honte et disait :

—Mais comme je te coûte cher, maman !...

Sa mère avait voulu lui refaire toute son éducation.

Elle était extrêmement en retard sur la plupart des jeunes filles de son âge, puisqu'elle avait quitté l'école dès qu'elle avait pu légalement travailler. Trois années s'étaient écoulées depuis cela.

Elle était donc forcée de recommencer, presque comme une fillette, et Catherine lui faisait donner des leçons particulières.

Chaque fois qu'elle voyait sa mère payer ces leçons, Pauline disait :

—Maman..... ma petite maman, cet argent pourrait nous être si précieux un jour, si tout à coup ton affaire allait ne plus marcher !.... si le travail venait à manquer.

Mais le sourire de sa mère était alors si tranquille, une telle assurance se lisait en ses yeux, que la jeune fille avait fini par ne plus s'alarmer ; et elle nourrissait elle-même de gentilles ambitions, sans bien savoir encore dans quelle carrière elle se dirigerait.

Serait-ce les postes, les télégraphes, l'enseignement ?

Mais certainement, dans trois ou quatre années d'ici, elle serait capable d'ajouter sa quote part au magot de la maison, comme au temps où elle rapportait sa pauvre petite somme.

Et ce qui avait fini par calmer ce remords, c'est qu'elle se disait qu'elle serait extrêmement utile à l'éducation de Francine ! Car pour Francine, il n'y avait pas de rêve qu'elle ne fît ; elle était encore plus ambitieuse pour cette gamine que sa mère ne l'avait été pour elle-même.

Toute préoccupation s'était donc momentanément écartée de cette maison, de ce ménage à trois, où il y avait une petite mère, une grande fille qui était une petite maman, et une fillette qui était leur trésor à toutes les deux.

Et dans cette paix, Catherine en arrivait presque à oublier qu'un homme avait été son maître, son mari, qu'elle l'avait passionnément aimé et que, par lui, elle avait connu, le bonheur le plus intense que puisse éprouver une femme.

Elle n'était donc presque plus qu'à son bonheur d'aujourd'hui, à son orgueil de mère ; et son cœur se gonflait de satisfaction, chaque soir, quand elle interrogeait Pauline sur ses travaux, sur ses leçons :

—Tes devoirs ?...

—Rien que des fautes insignifiantes, maman.

—Et tes problèmes au tableau ?

Je les ai compris tout de suite, maman. Ah ! comme je voudrais être reçue !.... moins pour moi, petite mère, que pour le plaisir que tu en aurais !

—Est-ce que j'éprouve la moindre inquiétude à cet égard ? répondit orgueilleusement Catherine, ce jour-là.

Et elle allait poursuivre ses questions.... Mais on entendait déjà le trottinement de Francine dans l'escalier : la gamine traversait en courant le petit couloir de la maison, manquait encore de trébucher en arrivant au jardin et se précipitait sur la main de Pauline, pour l'entraîner vers le bois de Boulogne qui était son paradis terrestre.

—Tu vas venir nous chercher, dis petite mère ? demanda-t-elle en se retournant au bout de quelques mètres.

—Allez bien vous amuser, mes deux adorées .... Mais n'y restez pas trop longtemps ta sœur, observa-t-elle : tu sais qu'elle a encore beaucoup à travailler jusqu'à ce qu'elle ait passé son examen.....

Francine haussa les épaules et s'écria :